

Tohogne et la guerre 1914-1918

Pendant quarante-trois ans, c'est-à-dire depuis sa dernière guerre avec la France (celle de 1870-1871), l'Allemagne se prépara à une nouvelle guerre. Elle dépensa des sommes fabuleuses pour son armement. En fait, elle désirait la guerre parce qu'elle voulait devenir plus riche que ses voisins, avoir un plus grand pays et de nouvelles colonies.

Le 28 juin 1914, le prince François-Ferdinand, neveu et héritier de l'empereur d'Autriche-Hongrie, et sa femme furent assassinés à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, province placée sous l'autorité de l'Autriche et voisine de la Serbie. L'Autriche, dominée par sa puissante alliée l'Allemagne, voulut punir la Serbie qu'elle accusait de ce crime. Le prétexte pour commencer la guerre était donc trouvé. Il faut savoir que la Russie était liée à la France par l'accord défensif de 1882. La France, quant à elle, s'était alliée à l'Angleterre par l'Entente cordiale de 1904. Le 28 juillet 1914, l'Autriche déclara la guerre à la Serbie. En quelques jours, par le jeu des alliances et des intérêts, cela devint une guerre européenne. La mobilisation de la Russie entraîna celle de l'Allemagne qui lui déclara la guerre le 1^{er} août. La France mobilisa le même jour. La Belgique, quant à elle, fit valoir sa neutralité. Le 2 août, l'empereur d'Allemagne Guillaume II exigea que notre pays laissât passer ses soldats afin d'envahir la France. En cas de refus, l'Allemagne lui déclarera la guerre et l'envahira comme nation ennemie. Le roi Albert 1^{er} convoqua les ministres au Palais qui, unanimement, refusèrent le passage des troupes allemandes. La guerre devenait inévitable. L'Allemagne déclara la guerre à la Belgique et à la France le 3 août 1914.

Les soldats allemands, avec fusils, canons et mitrailleuses, ne tardèrent guère à passer la frontière et à perpétrer leurs actions destructrices.

Ainsi, c'est avec une rare promptitude que les uhlands envahirent le Nord de la province de Luxembourg. Ce fut comme un essaim qui atteignit tout le réseau des voies de communication.

- Mardi 4 août, à midi, 6 hussards saxons occupent militairement la gare de Bovigny. Vers 2 heures, tandis que les habitants de Grandmenil abattent les arbres de la route Liège-Bastogne, des uhlands entrent dans le village par le vieux chemin de Vaux-Chavanne.

- Le 5 août, des uhlands apparaissent à Durbuy sur les routes d'Ouffet à Bende, de Tohogne à Jenneret et dans les bois à l'est de Pailhe.

- Le 7 août, à Jenneret sur "les biens communaux", un jeune homme de 20 ans, Joseph Soyeur, de Houmart, est retrouvé mort. La victime avait reçu un coup de lance à la tête; on voyait une large blessure à la nuque et un trou au-dessus de l'œil. Elle avait été dépouillée de son argent. Autour du cadavre, de nombreuses traces de pieds de chevaux qui trahissaient la présence des uhlands.

Cependant, les armées françaises avaient, elles aussi, pénétré sur notre sol, pour venir au secours de la Patrie violée. Le Nord du Luxembourg ne vit qu'une courte apparition de la cavalerie appartenant au corps du Général Sordet (12 à 13.000 chevaux). Cette cavalerie fit des randonnées dans le Luxembourg, du 6 au 10 août, gagna la région de la Lesse (du 6 au 15), passa la Meuse à Hastière, le 15 à minuit, se rendant dans la région de Florennes. (...)

Carnet de Charles Albert, bourgmestre de Durbuy de 1911 à 1923 (extraits)

- Le 3 août, suite à un ordre de l'Etat, des patrouilles de garde civile sont organisées dans bien des petits villages.

- Le 4 août, les Allemands envahirent la Belgique.

- Le 6 août à 8 h. à Durbuy: arrivée d'un détachement de 13 uhlands (*), faisant halte.

- Le 7 août à 5 h.: passage de uhlands.

- Le 8 août à 8 h.: arrivée de 4 éclaireurs français venant de Petithan et y retournant. 9 h. 15: 3 Allemands passent à vélo venant de Petithan et se dirigeant vers Tohogne. 10 h. 05: 11 cavaliers allemands venant de Petithan font demi-tour au fond de Vedeur pour remonter vers Barvaux.

- Dans la nuit du 8 au 9 août, à minuit: arrivée des Français, environ 1.000 hommes séjournant jusque 5 h. du matin, départ vers Petithan. 10 h.: passage pendant 1 h. 30 de Français, cavalerie, cyclistes venant de la Haie Himpe et se dirigeant vers Petithan.

- 11 août à 10 h.: 8 uhlands descendent la côte de Barvaux, séjournent près de l'église jusque 10 h. 30 puis repartent vers Rome.

- 13 août: une forte cannonade s'entend jusqu'à 8 h. 30 du matin, direction de Liège. A 19 h. 30, 19 cavaliers partent vers Palenge.

- 14 août: passage de cavaliers allemands, d'aéroplanes dans tous les sens.

- 17 août: des camions, des autos, des motocyclettes apparaissent.

- 18 août à 7 h.: infanterie, mitrailleuses et cuisines passent (environ 1.000 hommes) venant de Herbet et allant vers Petithan.

- 19 août à 14 h.: troupe, artillerie, piétons, intendance arrivent pour loger. A 23 h. 30, les troupes reçoivent ordre de partir immédiatement vers Havelange.

- 21 août à 14 h. 15: 115 hommes demandent le logement. Ils passent la nuit et sont calmes.

- 22 août: une colonne de manutention composée de 40 tombereaux descend de Barvaux et se dirige vers Borlon.

- 25 août: première journée calme.

- 28 août à 11 h. 30: Arrivée de cavaliers, d'infanterie et d'artillerie, env. 4.000 hommes pour loger. Réquisition de vivres: 5 porcs et 3 bêtes à cornes contre bons. (...)

(*) Eclaireurs lancés à la découverte, les uhlands étaient des patrouilleurs d'élite dont les missions étaient aussi dangereuses qu'innombrables. Chevauchant jusqu'à 30 ou 40 km devant le gros des troupes, ils préparaient l'occupation des localités importantes et renseignaient leur Quartier Général sur les mouvements de troupes qu'ils trouvaient devant eux.

Incendies à Barvaux-sur-Ourthe

Le 18 août, en plein jour, une colonne d'approvisionnements traverse Barvaux-sur-Ourthe. Tout à coup, les soldats accusent une jeune fille d'avoir tiré sur eux, alors que le coup de feu a été manifestement tiré par le soldat qui marche en tête de la colonne. Ils mettent le feu à huit maisons, enferment la famille de la jeune fille dans l'habitation en flammes, avec l'intention manifeste de les rôtir vivants et tuent, sur la rue, Victor Trine, un vieillard de 70 ans. Par chance, les parents de la jeune fille et elle-même sauvèrent leur vie.

Que d'atrocités furent commises par les Allemands dans notre pays et dans le Nord de la France! En nos régions, citons encore les massacres de Grandmenil, d'Ortho, de Briscole et Clerheyd (Erezée) et de Somme-Leuze.

La plupart des photographies qui vont suivre ont été prises dans le village de Tohogne par Joseph Collin, photographe amateur éclairé de l'époque. Grâce à lui et à sa famille, nous possédons une belle collection de clichés de qualité représentant essentiellement les troupes allemandes et anglaises de passage ou en cantonnement à Tohogne.

Nous allons vous montrer toutes ces vues un peu à la manière d'un diaporama.



Odon Mercial (à gauche) et Arthur Leclercq enlèvent la tête du poteau indicateur "au dessus du village" à Tohogne pour ralentir la progression des envahisseurs allemands.



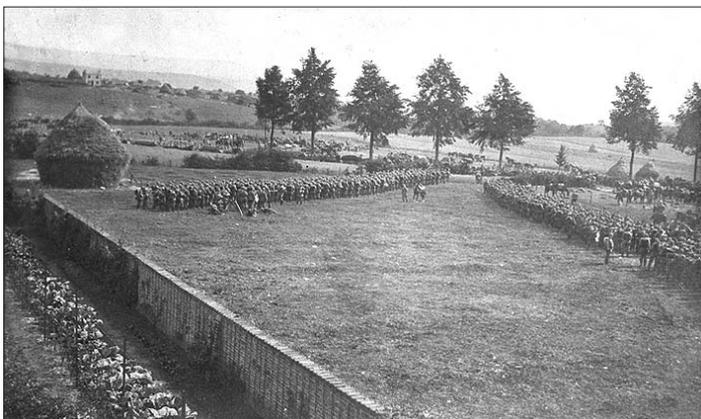
On remarque à gauche les chariots blancs caractéristiques des Teutons. Les pièces d'artillerie sont tirées par des chevaux. Nous sommes en pleine moisson, témoins en sont les gerbes dressées dans le terrain situé à l'avant-plan de l'image.



Les troupes allemandes arrivent bientôt à Tohogne. On aperçoit sur cette photo l'interminable colonne qui s'étire de la maison Collin jusqu'à proximité de l'école libre.



C'est à présent au tour des Français d'arriver au village début août 1914. Vous remarquerez leurs montures, leurs uniformes avec képi ainsi que les fusils en bandoulière. Ils se trouvent en face de la ferme-château (ferme Wathy à l'époque) et songent à passer la nuit au village. Ils jouent en quelque sorte une partie de cache-cache avec l'ennemi.



Voici une vue montrant les troupes cantonnées dans le pré situé derrière la propriété de Joseph Léonard (à l'époque). Des sapins bordaient la route Barvaux-Durbuy.

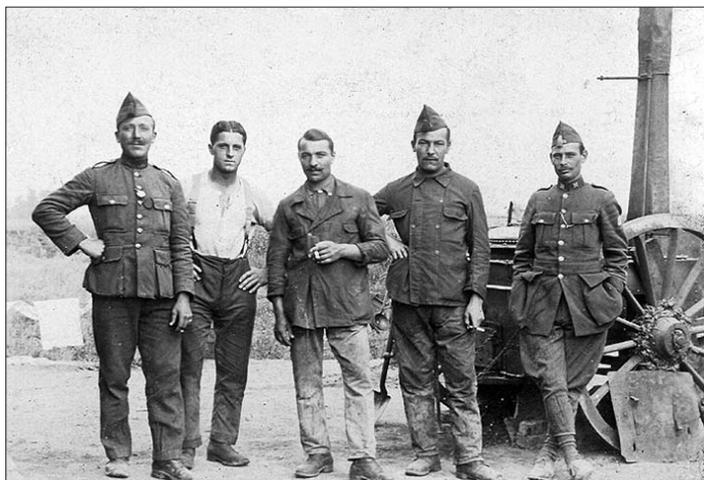


Le jour s'est levé. Les Français, sans perdre de temps, reprennent leur route qui va les mener aux affrontements sanglants. Ils sont photographiés au bas de la rue des Amordins. A droite, Arthur Jacquet regarde les cavaliers français quitter le village au petit jour.



Dans la rue du Village (actuellement rue de Presseux), face à la ferme Haufroid de l'époque, un groupe de réfugiés se dirige vers Verlaine.

En mai 1917, arrivèrent dans notre région des réfugiés français. Ceux-ci venaient des villes et villages situés non loin du front, de la région lilloise notamment. Les Allemands préféraient les évacuer plutôt que les nourrir. On cite le nombre de 220.000 refoulés en Belgique par les alés du front.



Arsène Lecrenier (le 4^e) était cuisinier au 12^e de Ligne lorsque se déclencha la première guerre mondiale (coll. Véronique Paquay).



Et la guerre se poursuit. Il faut vivre, aussi les activités liées à l'agriculture continuent comme si de rien n'était. Ici on bat à la machine grâce à une locomobile. On peut reconnaître entre autres, de g. à dr., René Dumont, Alphonse Ninane, René Jacquet, Gilbert Ninane, Georges Jacquet, Arthur Russelle. A l'avant-plan à genoux: Lucien Dumont. D'énormes briques de charbon alimentent cette machine à vapeur.



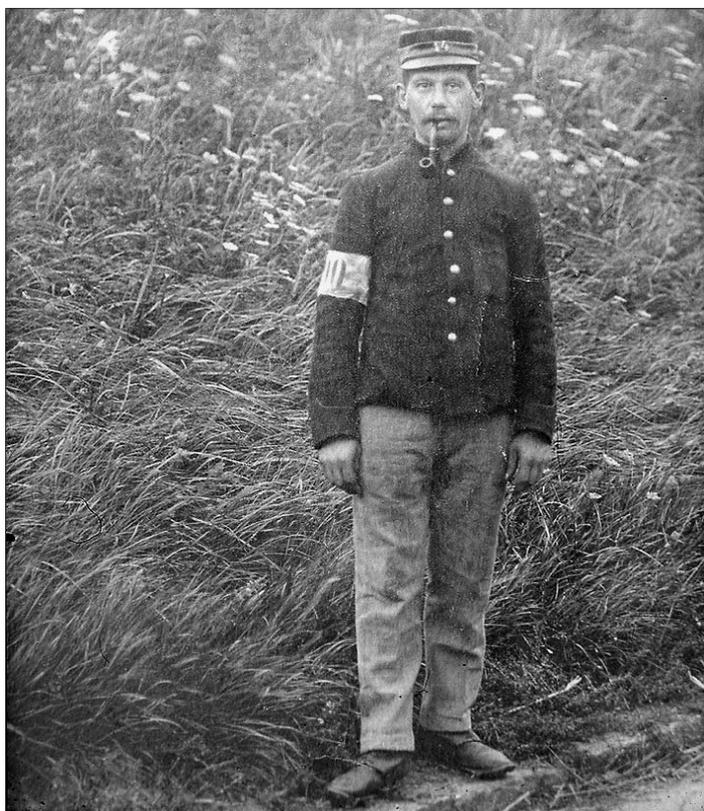
Ici, même activité mais dans la cour de la ferme de Joseph Godinache toute proche du carrefour Thiry. On découvre une "machine à battre". A l'extrême gauche de l'image, on peut reconnaître la petite Gabrielle Collin et son grand-père Joseph Collin. A droite, le jeune Georges Jacquet.



Ne voilà-t-il pas un cliché magnifique? On a tué le cochon et le boucher se prépare à le dépecer. Remarquez la composition de l'image: à gauche le buveur de pèkèt et à droite le curieux en guêtres. Cette scène se passe à Herbet/Bomal, derrière une ferme, à l'abri du regard de l'occupant.



Qui aurait pu croire que jadis on a joué football dans un tel endroit, c'est-à-dire à la Deffe? Remarquez le goal de fortune réalisé à l'aide de deux baguettes et une ficelle. On aperçoit très nettement l'Aermotor au-dessus de l'image. Les joueurs font de l'entraînement au milieu des pisse-en-lits.



Alphonse Ninane-Tasia, prisonnier à Soltau (Allemagne) en 1915.

Les prisonniers de guerre - Nos prisonniers étaient envoyés en Allemagne et enfermés dans des camps sévèrement gardés. Là-bas, la nourriture était mauvaise et insuffisante. Aussi, les familles des prisonniers envoyèrent-ils de petites caisses remplies de choses nourrissantes (viande en conserve, œufs, chocolat, sardines, café, tabac, etc.). On joignait aux envois des vêtements (chaussettes, écharpes, tricots, couvertures...).

Les déportés - L'Allemagne ne voyait pas la victoire se dessiner pour elle. Certes, elle avait remporté des succès militaires, mais ces actions lui coûtaient cher, car le nombre de ses morts était énorme. Les usines à munitions avaient besoin de milliers d'ouvriers et ceux-ci auraient pu faire des soldats. L'Allemagne essaya donc d'embaucher les chômeurs belges, mais cette manœuvre échoua. Alors, l'ennemi fit, dans nos villages, de véri-

tables razzias. Tous les hommes de 17 à 45 ans étaient obligés de se présenter à l'autorité communale. Là, les choix étaient arbitraires et sans appel. Les hommes retenus étaient alors parqués dans des hangars, dans des wagons à bestiaux et expédiés en Allemagne.

A Durbuy: les déportations de 1916

Le mardi 12 décembre 1916 fut un jour de tristesse pour le Canton de Durbuy. Sur ordre de l'occupant, tous les hommes de 17 à 45 ans durent se présenter pour permettre à l'autorité allemande de choisir des travailleurs pour leur pays. Tôt le matin, on entendit le martèlement des pas sur le pavé. C'était les hommes qui passaient, sac au dos. Au fur et à mesure de leur désignation, les retenus furent parqués dans une prairie située derrière la gendarmerie. En fin d'après-midi, un cortège s'ébranla. Par rang de quatre, entourés de soldats, fusil en bandoulière, officiers, cravache à la main, les déportés du canton se rendirent à la gare de Barvaux-sur-Ourthe comme un convoi de condamnés aux travaux forcés partant pour la Sibérie.



Cette photo et les trois suivantes ont été prises pour être envoyées aux prisonniers de guerre et déportés se trouvant en Allemagne. Au 1^{er} rang, debout, nous découvrons: Léa Georges, Elise Coquay, Elvire Delcourt, Augustine Delcourt, Marie Mottet, Léona Dumont, Laure Lecrenier, Marie Michel, Louisa Ninane et Marie Comblin. Au rang central: Agnès Jacquet, Marie Dumont, Joséphine Jardon, Hélène Dumont, Maria Coquay, Maria Ninane, Mélanie Comblin, Marie Lecrenier. A l'avant-plan, assises par terre: Odile Jardon, Palmyre Dumont, Ida Dumont et Céline Coquay.



Prisonniers de guerre (dont Charles Michel, 13^e de Ligne) à Soltau en 1916 (coll. Véronique Paquay).



Debout, de g. à dr.: Mariette Trine, Palmyre Dumont, Emile Georges, Xavier Michel, un non-identifié, Camille Tasia, Xavier Coquay, Georges Coquay, Cyrille Ninane, Joseph Mercial, Albin Lafontaine, Théophile Marthoz, Arille Laval, Alexandre Jacquet, François Théate, Edouard Pire et Louis Piroton; au rang central, à genoux: Cyprien Coquay, Alphonse Ninane, Hubert Lecocq et un enfant, un Ninane (de la Haisse) et Alphonse Dumont; à l'avant-plan, assis: Victor Dumont et un enfant, Hector Jacquet, René Jacquet, un peu en retrait Cyrille Jardon, Lucien Dumont et un enfant, Achille Levêque, Edmond Comblin, René Dumont et Nestor Boclinville (ayant son chien entre les jambes).



Un autre groupe photographié à la même occasion, face au carrefour Thiry (avril 1917).



Toujours en pareille circonstance, femmes et hommes posent de concert en mai 1917. Au coin supérieur gauche, le magasin d'alimentation Thiry (coll. Véronique Paquay).

La plupart des prisonniers belges arrivèrent aux mois d'août, septembre et octobre 1914, à une époque où rien n'était préparé pour les recevoir. Les contingents principaux, acheminés vers l'Allemagne soit par la route, soit par des convois à bestiaux, furent dirigés pour la plupart sur le Hanovre et répartis à Munster, à Celle et à Soltau. Interminable voyage pour lequel aucun ravitaillement n'était prévu et que certains accomplirent avec, pour toutes provisions, une betterave arrachée au bord d'un champ. Sans linge, vêtus des hardes qu'ils portaient le jour de leur capture, les prisonniers belges ne se déchaussaient que pour se laver les pieds. Faut-il dire qu'ils étaient mal nourris? Certaines soupes à la "panse" de vache empestaient l'atmosphère. Deux fois par jour, c'était les corvées: de défrichage, de construction de baraques, de cuisine, de latrines. Rassemblés dans un coin à coups de matraque, de plat de sabre et à l'aide de dogues, ils étaient, le revolver sous le nez, dirigés vers les chantiers. C'est seulement début 1915 que les prisonniers durent s'occuper des terres allemandes et furent répartis dans les centres industriels. La plus douloureuse épreuve était réservée aux prisonniers désignés pour les mines de sel. S'ils n'étaient déjà morts, pour beaucoup d'entre eux, il leur fallut attendre l'Armistice pour pousser ce cri de délivrance que, depuis plus de quatre ans, ils gardaient étouffé au fond de la poitrine.

(D'après Albel Lurquin, "Nos Héros morts pour la Patrie - L'épopée belge de 1914 à 1918", sous la direction de René Lys - Bruxelles, Ets L. Collignon - 1930.)



Tohogne fête dignement le retour de ses déportés le 7 juillet 1917 (ils avaient quitté le village le 12 décembre 1916). C'est pourquoi la population est en liesse aux abords du Patronage. Cette petite salle va accueillir les déportés et leurs proches.



Cette photo peut sembler cocasse aux jeunes qui imaginent difficilement quelle période de privations adultes et enfants endurèrent pendant la guerre 14-18. Les enfants, en ces mois de disette, bénéficiaient d'une assiette de soupe à midi (la soupe scolaire), distribution organisée par la Commune, à l'école des Sœurs. On peut reconnaître au 1^{er} rang en haut: Lucien Ninane, Oscar Théate, Emile Marthoz, Ghislain Mercial, Gustave Bernard, Lucien Tasia, Joseph Bihay et Octave Cosme.



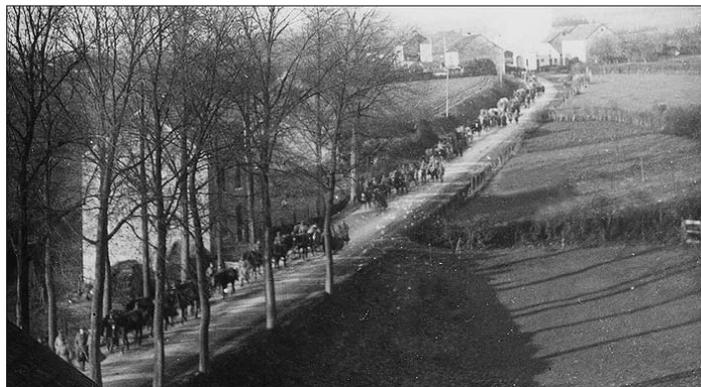
Un autre groupe est photographié à la même occasion. Au 1^{er} rang, à l'arrière-plan, on trouve: René Haufroid, Yvan Godinache, Renaud Tassin, Cyrille Jacquet, Robert Comblin, Lucien Dumont, Fernand Thiry. Les deux femmes servant le potage se nomment Odile Hubin et Marie Ramelot.



L'Armistice du 11 novembre 1918 a été signé! Après quatre années obscures et pour bon nombre cruelles, la population va pouvoir compter sur des jours meilleurs. Les Allemands se replient avec armes et bagages. Faisant la pause, nous les voyons photographiés dans le pré situé derrière l'ancienne école communale.



Et, poursuivant leur route, ils arrivent au lieu-dit "Sol Sârtê". Ils montent donc le tronçon de chemin qui aboutit au carrefour Thiry.



Route des Amordins également, comme sur la photo suivante, le replis des troupes allemandes se poursuit.



On découvre, sur la route des Amordins (à la Deffe), les troupes allemandes, impressionnantes par leur importance, faisant le trajet inverse de celui effectué quatre ans auparavant. Cette photo a été prise, caché, de la chambre du et par le photographe Collin.



1^{er} décembre 1918 (?) - Nous voyons près de vingt gradés et officiers canadiens photographiés dans le pré situé derrière la propriété de Joseph Léonard (de l'époque). Au centre, ne pourrait-on y reconnaître le célèbre Général Currie? Ici, plus question de photos prises à la sauvette mais bien de poses patiemment orchestrées.



Après les Canadiens, les Ecosseis! En somme, bien des nationalités ont défilé au village à l'issue de la guerre. Comme il se doit, les Ecosseis portent le kilt traditionnel et le bonnet à pompon. A gauche de l'image, nous apercevons le vieux juge Emile Marthoz. Nous sommes à proximité du presbytère.

Journal de guerre de 1918 du soldat Charles Robert Dodgson BOTTOMLEY (15 février 1918 - 9 mai 1919)

Sur le site Internet des Anciens Combattants du Canada (www.ac-acc.gc.ca), le hasard nous a fait découvrir ce "journal" canadien, intéressant à plus d'un titre. Il débute le 15 février 1918, alors que le soldat C.R.D. Bottomley, le rédacteur de cette chronique, est en France à Nœux-les-Mines près de Béthune en qualité d'artilleur. Il commente d'abord (au quotidien) une permission qu'il obtient de rejoindre l'Angleterre. Il y arrive le 17 février. Là-bas, il flâne, décompresse et rencontre plusieurs membres de sa famille (dont son père et sa mère à Manchester). Il rentre en France le 3 mars et rejoint Nœux-les-Mines. Il s'occupe principalement des pièces d'artillerie et du secteur des chevaux. Le 21 mars, les hostilités augmentent en intensité: ses frères d'armes et lui tirent près de 5.000 obus à gaz (Tétrol) contre l'ennemi teuton. Ses journées ou ses nuits, il les passera durant 8 mois encore à nettoyer les pièces et les avant-trains, à s'occuper du trou du canon et à tirer des obus (...). Dès le 4 août, les Canadiens (associés dès le 23 octobre aux Anglais et aux Français) redoublent d'ardeur au combat et bientôt les forces allemandes donnent de sérieux signes de faiblesse. La victoire n'est plus très loin.

• Le 9 novembre 1918, il est à Quarouble. (...) • 11 novembre : Bonnes nouvelles : les hostilités sont finies. C'est trop beau pour être vrai. Pendant l'après-midi, Percy Boyce et moi allons à pied à la frontière belge sur la route de Mons. Sommes entrés dans la cathédrale. Sur le chemin du retour, nous avons aidé deux civils à transporter leur charge. La colonne continue d'avancer. • 12 novembre : Nous reposons toujours à Quarouble et nous nous amusons. (...) • 13 novembre : Nous reposons toujours dans la même ville. Les réfugiés défilent toujours. (...) • 14 novembre : (...) Nous nous préparons en vue de notre grande marche, à entrer en Allemagne. (...) • 15 novembre : Avons eu l'ordre de partir. Avons quitté le secteur des chevaux vers 10 h. afin de poursuivre notre route vers l'Allemagne. En chemin, nous avons vu des officiers allemands se présenter sous un drapeau blanc. Nous sommes entrés en Belgique à un endroit appelé Quiévrain (...). Nous nous sommes arrêtés dans une ville appelée Boussu et avons dormi dans un hôtel. • (Ndlr: Du 15, nous passons directement au 30 novembre, dans un souci de brièveté.) • **30 novembre**: Avons repris la marche à partir de Grand-Marchin. Avons traversé une belle partie du pays dans une vallée qui est à la frontière. Avons été inspectés par Currie et son état-major quand nous nous sommes arrêtés pour manger. Nous sommes arrêtés à un endroit appelé **Tohogne**. Ai dormi dans la chambre avant d'un estaminet. • **1^{er} décembre**: Avons toute la journée attendu des vivres à **Tohogne**. Elles sont arrivées vers 17 h. Pendant la journée, il a fallu acheter du fourrage et des pommes de terre pour les chevaux et les hommes. Nous avons dormi dans une grande pièce dans un estaminet. • **2 décembre**: Sommes partis de **Tohogne** vers 7 h. Avons traversé une région très accidentée et à l'allure sauvage. Avons passé notre temps à monter et à descendre. Avons traversé un village appelé Bomal. Nous sommes arrêtés dans un village appelé Harre et avons dormi dans une école. • 3 décembre : Sommes partis de Harre vers 9 h. Avons traversé un terrain très accidenté et à l'allure sauvage. Sommes arrivés vers 4 h. à un endroit appelé Lierneux. N'avons pas eu de vivres avant 21 h. Avons acheté un peu de steak et avons mangé. Ai logé chez un couple âgé. Dernière ville belge. • 4 décembre : Avons quitté Lierneux. Sommes passés par Goronne, Vielsalm et Petit-Thier et sommes entrés en Allemagne à 13h20. (...). • Le 10 décembre 1918, C.R.D. Bottomley arrive aux environs de Bonn. Il restera en Allemagne jusqu'au 13 janvier 1919, passant le plus clair de son temps à nettoyer les pièces d'artillerie. Puis il rentre en Belgique. Le 13 janvier, Bottomley repart vers Huy. Le 3 mars, c'est le début de la démobilisation. Puis il rentre chez lui via Le Havre (France), Bramshoort (Angleterre), puis Ottawa (Canada) le 9 mai 1919.



A présent, c'est au tour des Anglais à arriver au village de Tohogne. Et c'est eux qui laisseront chez les habitants le souvenir le plus profond. Il faut dire que certains vont y cantonner.



Toujours au même endroit (à la Deffe), presque au même moment que la photo précédente.



Les Anglais traversent le village de Tohogne fin 1918.



Ils sont relax ces Anglais et prennent même la pause dans le convoi.



Véhicules de la Croix-Rouge anglaise sur la place de l'Eglise dont un est bien accidenté.



Les voici au centre du village alors qu'on y pavoise.



Voici les Anglais cantonnés à Tohogne durant l'hiver 1918-1919 et plus particulièrement des artilleurs à cheval. Ils prennent la pause non loin de la maison de Joseph Mercial.



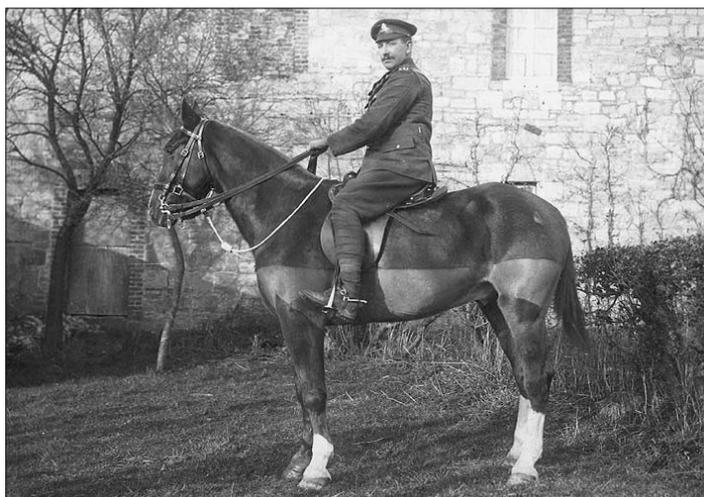
Artillerie Royale à Cheval (ARC) - Equipée de canons légers et mobiles, l'ARC était chargé de fournir un appui-feu à la cavalerie. C'est l'arme principale de l'artillerie. En 1914, à chaque brigade de cavalerie était affectée une batterie. Chaque batterie comprenait 6 canons de campagne de 13 livres et (un personnel) de 5 officiers et 200 hommes. La batterie disposait également de 228 chevaux. Ce Corps Expéditionnaire britannique initial, ne comportant qu'une seule division de cavalerie, à 4 brigades, comptait donc 4 batteries ARC, lesquelles furent articulées en 2 brigades. Pour plus de détails, voir "Le long, long chemin - Artillerie Royale à Cheval 1914-1918".



Cavalier anglais ayant l'insigne de maréchal-ferrant.



Cavalier anglais particulièrement fier et majestueux.



Cavalier anglais ne nommant Charles H. Purling.



Un très jeune cavalier anglais.



Le cavalier Richard Swenson photographié à Tohogne fin 1918. Il fut hébergé à Durbuy pendant deux mois. Il appartenait aux Inniskilling Dragoons. (Coll. Jean Ninane)



Nous découvrons à nouveau une vue nous montrant les Anglais cantonnés à Tohogne ainsi que leurs pièces d'artillerie. Cette façade de maison est celle d'Auguste Palange.



Durant leur long cantonnement, les Anglais ont cheminé en tous sens dans le village. Ici nous profitons d'une vue superbe.



Agrandissement du centre de la photo précédente.



Novembre 1918 - Palmyre Dumont en soldat anglais.



Marie Jean sur un cheval anglais.



Octave Gustin sur un cheval anglais.
(Les trois photos: coll. Véronique Paquay)

Liste des Combattants de la Guerre 1914-1918 morts au champ d'honneur de la Commune de Tohogne établie en 1919 par le Comité des Fêtes militaires (voir photo ci-dessous):

Ninane Cyrille (volontaire), Borlon Edouard, Lafontaine Antoine (volontaire), Houyoux Alphonse (volontaire), Bernard Vaillant, Mottet Alfred, Septon Victor, Etienne Alphonse, Philippart Jules, Piroton Armand, Magnée Lambert, Gathy Edouard, Ruelle Emile.

Liste des Anciens Combattants de la Guerre 1914-1918 de la Commune de Tohogne établie en 1919 par le Comité des Fêtes militaires:

Boclinville Jules, Bauduin Joseph, Burton Emile, Bihay Emile, Bontemps Remy, Borlon Jules, Creppe Emile, Coquay Edouard, Coquay Emile (volontaire), Destrée Charles, Dumont Emile (volontaire), Dumont Joseph, Etienne Gustave, Folie Marcel, Georges André (volontaire), Georges Léon, Haufroid Erasme, Kryer Louis, Lejeune Georges (volontaire), Lejeune René (volontaire), Lecrenier Arsène, Lecrenier Emile, Leboutte Joseph, Lucas Désiré, Michel Charles, Mouchette Georges, Nadin Arsène, Ninane-Piret Alphonse (volontaire), Ninane-Tasia Alphonse, Ninane Arthur, Ninane Joseph (volontaire), Ninane-Kaye Joseph, Pire Emile, Ringlet Anatole, Roland Jules, Romain Jos. (curé), Ruelle Emile, Sarlet Félix, Sarlet Léon, Simon Armand, Soyeur Lucien, Tasia Joseph (volontaire), Tassin Justin, Théate Adolphe, Théate Joseph, Vanasbrouck Antoine.

Liste des Combattants de la Guerre 1914-1918 morts au champ d'honneur de la Commune de Tohogne établie par la F.N.C. de Verlainne s/O.:

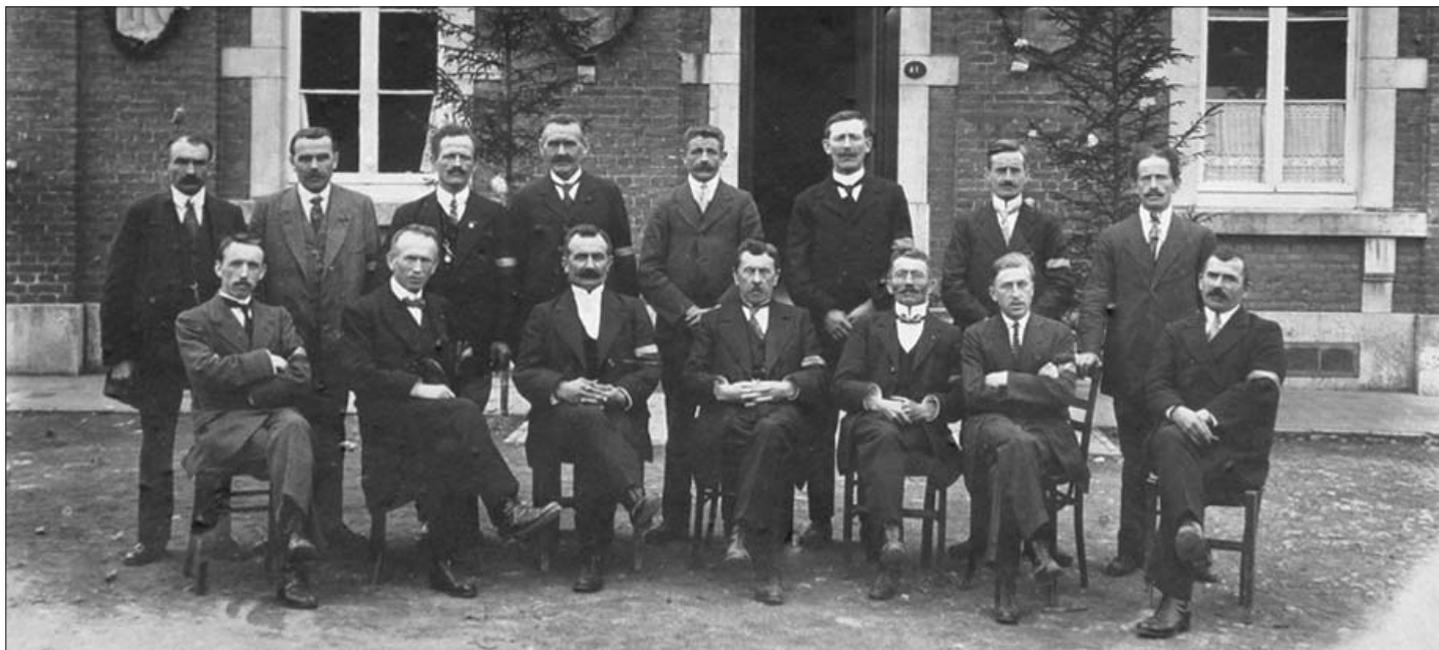
Houyoux Alphonse, Ninane Cyrille, Lafontaine Antoine, Borlon Edouard, Mottet Alfred, Bernard Vaillant, Septon Victor, Etienne Alphonse, Philippart Jules, Piroton Armand, Magnée Lambert, Gathy Edouard, Ruelle Emile.

Liste des Combattants et Déportés de la Guerre 1914-1918 morts après la guerre de la Commune de Tohogne établie par la F.N.C. de Verlainne s/O.:

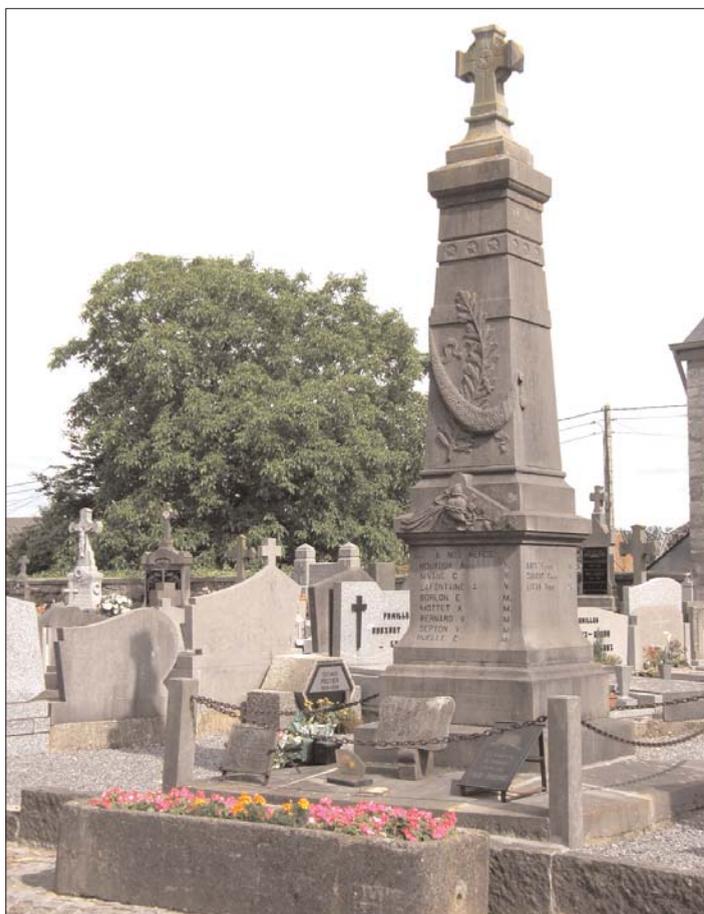
Kaye Florent, Dumont Emile, Mouchette Georges, Michel Charles, Georges André, Ninane Arthur, Ringlet Clément, Lecrenier Arsène, Pire Emile, Flagothier Emile, Jacob Camille, Lapagne Joseph, Georges Léon, Lucas Désiré, Jaa Antoine, Kaye Emile, Leclercq Fernand, Comblin Gaston, Dumont Jules, Ninane Ernest, Dumont Raymond, Ninane-Tasia Alphonse, Dumont Julien, Haufroid Erasme, Coquay Emile, Wilmet Arthur, Dallemagne Francis, Marchand Willy, Ninane-Piret Alphonse, Leboutte Joseph, Théate Camille, Havet Léonard, Trine Eugène.

SOURCES:

- "Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et Luxembourg" - 1^{re} partie - par le Chanoine Jean Schmitz et Dom Norbert Nieuwland - G. Van Oest et Cie éditeurs, 1919.
- "Histoire de la Grande Guerre racontée aux enfants belges", par Mlle C. Perlès, Office de Publicité, Bruxelles, 1921.
- "Les ceux de chez moi", notes généalogiques n° 4 - "Quelques écrits et documents de Charles Albert", par Jean Ninane, édition artisanale, 2008.
- Notes personnelles rédigées vers 1973 grâce aux renseignements éclairés de Mme Lucienne Lafontaine-Lecrenier.
- Photos: Joseph Collin et Joseph Léonard.



Comité organisateur des Fêtes de l'Armistice. A l'avant-plan, assis: MM. Henri Schonne, Joseph Léonard, Octave Collet, Théophile Gustin, Emile Marthoz, Jules Mailleux et Auguste Palange.



Mémorial 14-18 faisant office de caveau érigé en face de l'entrée principale de l'église Saint-Martin à Tohogne. Initiative prise par le Comité des Fêtes Militaires.



Plaque commémorative à la mémoire des héros et martyrs de la guerre 14-18 de la Commune de Tohogne (pignon du presbytère de Tohogne).

Cimetière de Houmart - Monument/tombe érigé à la mémoire des Combattants morts pour la Patrie. Il fut inauguré le 21 juillet 1919.

On peut y lire:

“Dieu - Patrie
A la glorieuse mémoire
des enfants de la
Paroisse de Houmart
morts pour la Patrie
Abbé Edouard Gathy
Alphonse Etienne
Guillaume Jaa
Lambert Magnée
Jules Philippart
Armand Pirotton

*N'oubliez jamais ceux
qui ont donné leur vie
pour notre liberté.”*



L'YSER *(chant patriotique)*

YSER, modeste Yser, rivière au nom magique,
Sais-tu que sur tes bords un peuple de lions,
En des combats livrés à vingt divisions,
Remporta la victoire et sauva la **BELGIQUE** ?

En des vers immortels, les anciens ont chanté
Homère, le Scamandre et, Virgile, le Tibre :
De l'amour patrial pour remuer la fibre,
Quel fleuve à ton égal pourrait être exalté ?

Ah ! chantres des aïeux dans vos chansons de gestes,
Le bruit de ces hauts faits dut ranimer vos cœurs !
Bondissez du tombeau ! Les Celtes (*) sont vainqueurs
Et des modernes Huns sont dispersés les restes !
Revenez tous ! Debout ! En chœur, chantons l'Yser !
Trouvères, troubadours, bardes, chantez **ALBERT** !

Yser, petit Yser, grand fleuve, au nom tragique,
Sur tes bords s'illustra le peuple de lions !
Terreur de l'Allemagne aux mille légions,
Reste à jamais l'orgueil de la libre Belgique !

DIEU bon, Dieu tout-puissant, nous disons tes bienfaits ;
Inclinés à tes pieds, nous publions ta gloire !
Entends notre prière : achève ta victoire ;
Unis les nations ; répands ta **PAIX** !

(*) Les anciens Celtes habitaient les contrées qui ont été le berceau de l'Entente et qui furent la patrie des premiers Yankees.

Em. GILLES

Commissaire de l'Arrondissement de Marche-en-Famenne.